

La Compagnie Des 4 Coins et le Théâtre du Centaure présentent



SOMMAIRE

La genèse du projet	p. 3
Le spectacle	p. 5
Saverio La Ruina	p. 13
Extraits	p. 14
Calendrier de la création	p. 18
Distribution	p. 19
La Presse	p. 20
La Compagnie Des 4 Coins	p. 27
Le Théâtre du Centaure	p. 30
L'équipe artistique	p.32
Contact	p. 35

La genèse du projet

Ce spectacle n'aurait jamais pu voir le jour sans l'enthousiasme et la confiance de Marja-Leena Junker, directrice artistique du Théâtre du Centaure et Serge Basso de Marsch, directeur du Centre Culturel la Kulturfabrik d'Esch sur Alzette.

Ensemble, ils ont créé un projet transfrontalier (quatrième édition cette saison), un cycle de spectacles - Mises en voix, qui mettent à l'honneur un pays chaque année (cette saison la Turquie). Le principe de ce projet transfrontalier repose sur la Grande Région, le Centre Culturel la Kulturfabrik, le Théâtre du Centaure, des structures culturelles lorraines partenaires, l'Université du Luxembourg, des textes dramatiques, des metteurs en scène de la Grande Région, une distribution luxembourgeoise et lorraine...

En novembre 2011, l'écriture dramatique contemporaine italienne était à l'honneur et en collaboration avec l'Istituto Italiano di Cultura du Luxembourg, trois mises en voix ont vu le jour. C'est comme cela que Nadège Coste, metteuse en scène française et Christiane Rausch, comédienne luxembourgeoise, se sont rencontrées autour du projet de mise en voix de l'œuvre, *La Vortement*, de Saverio La Ruina.

Suite au succès de la mise en voix à l'Université de Luxembourg, dans de nombreux lycées et communes luxembourgeoises et lieux culturels lorrains (L'Actée Théâtre et la MJC de Villerupt, en collaboration avec l'association APALVA), la Compagnie Des 4 Coins et le Théâtre du Centaure, sous l'appui et la confiance du Centre Culturel la Kulturfabrik, ont réuni leurs forces pour créer en octobre 2012 la mise en scène de l'œuvre de Saverio La Ruina.

La Vortement

De Saverio La Ruina

Du singulier au particulier - Du passé au présent

Vittoria a Sciolla, mère et grand-mère, rêve ou bien voit Jésus, un matin, vers quatre cinq heures alors qu'elle cueille des figues vertes... Est-ce un rêve ou bien la réalité ? À chacun d'entre nous de choisir... S'agit-il de sa conscience ou d'un acte divin ? Une chose est sûre, Jésus lui demande de partir, car elle n'absolument pas sa place ici. Interloquée, Vitto lui demande pourquoi, étant donné qu'elle n'a commis aucun pêché durant toute sa vie. Jésus lui rappelle l'évènement chez la Fantôme et la femme ne trouve pas de réponse claire et précise. Quant à savoir si elle a commis un pêché chez la Faiseuse d'Ange, Vittoria répond : *c'est-à-dire que... oui et non*. Alors, elle se met à lui raconter et à nous conter sa vie d'hier à aujourd'hui...

La Vortement est un conte moderne, alliant poésie et humour autour d'une question éternellement complexe. Le dilemme moral est posé, sous couvert d'une présence religieuse aussi symbolique que contextuelle. Le dilemme moral est posé, également, pour mieux être évacué, laissant place au récit d'une vie de femme, caractéristique des sociétés patriarcales, et révélatrice, au-delà de ce type de contexte, de la place de la femme dans le monde.

À travers la parole de Vittoria, toutes les femmes d'un village italien se racontent, se défendent, argumentent et luttent dans ce monde où le mot d'ordre de leurs maris règne : *Arrange-toi*. Afin d'éviter des grossesses non désirées, des enfants non voulus comme des avortements non souhaités, les femmes utilisent quantité de stratagèmes pour ne pas aller se coucher aux côtés de leurs maris (prier, réaliser des trousseaux, attendre l'endormissement des maris...), grand moment d'humour de la pièce. Malheureusement ces tentatives sont vaines, car les maris mettent très vite un terme à ces procédés. Alors, les femmes sont conduites à « s'arranger », parce qu'il le faut et comme elles peuvent. À travers ces histoires de femmes, le personnage se raconte, pour arriver à cette matinée si douloureuse, où, tremblante et la peur au ventre, elle traverse le village pour se rendre chez la Fantôme et avorter à l'âge de vingt-huit ans après avoir fait sept enfants.

Mais l'acte en lui-même n'est qu'une étape... En effet, les femmes prennent le risque d'avoir des dommages physiques et moraux. Aller chez les faiseuses *que tu sais que tu y entres vivante mais tu sais pas si t'en ressors morte*, c'est aussi prendre le risque d'avoir des séquelles irrémédiables telles que la mort, les infections, et des handicaps. Les femmes chanceuses, celles qui échappent à la mort, sont d'ailleurs appelées « les rescapées ». Même Vittoria est une rescapée, puisque à l'âge de trente ans elle subit un curetage et perd à jamais cet utérus, part de sa féminité et organe de l'asservissement masculin.

Cette pièce dépeint ainsi la vie des femmes et leur emprisonnement face aux règles édictées par les hommes, dans leur aveuglement. Tout au long de leur vie, elles feront preuve de force, de courage et de dignité.

Bien entendu, cette histoire particulière, non loin de Cosenza en Italie, pourrait se passer n'importe où en Europe ou dans le monde, en tout cas dans les sociétés non mixtes, où règnent ensemble la solidarité féminine et le jugement moral. C'est pourquoi, involontairement ou non, Vittoria devient *la porte-parole* de toutes ces femmes qui ont, un jour, décidé de pratiquer une interruption volontaire de grossesse pour des raisons économiques, sociales ou affectives.

Mais la pièce fait également écho à notre monde contemporain, puisque le personnage nous raconte l'épisode douloureux de l'avortement de sa petite-fille aujourd'hui. Soutenue seulement par sa grand-mère et sa famille, cette adolescente de quinze ans décide d'interrompre sa grossesse : elle est alors amèrement enfermée dans un statut de *persona non grata*, de monstre, par le regard des autres, et plus spécifiquement du personnel médical. Cette œuvre nous rappelle que, malgré les évolutions juridiques autour de l'avortement, cette pratique, restant complexe sur le plan de la vie intérieure, donne encore lieu, à l'extérieur, à un jugement, voire une condamnation.

En définitive, ce spectacle est un témoignage du passé et d'aujourd'hui qui cherche à aider les femmes à garder leur liberté de choix, de décision, d'être. Nombreux sont encore les jugements portés sur les femmes qui avortent. *La Vortement* aborde donc un sujet qui est à la fois *radicalement intime et profondément politique*.

Tension et humour : raconter pour ne pas oublier

La force du spectacle est qu'humour et tension dramatique jouent à l'unisson. Tout au long de la pièce, instants de légèreté et scènes dramatiquement fortes s'alternent. Ainsi, le spectateur n'est pas enfermé dans un pathos lourd qui affaiblirait le conte et la réalité dépeinte par le personnage, mais il se retrouve face à lui-même, face à ses convictions et ses idées reçues.

Le spectacle se fait poignant quand il décrit les réalités extrêmement violentes de l'avortement illégal. Poignant, également, car d'un bout à l'autre du monologue, on s'aperçoit que le corps de la femme appartient à la société, aux hommes, et pas à elle-même (si ce n'est quand elle en souffre, de ce corps) : les hommes s'octroient le droit de le regarder, de le radiographier, de l'épouser alors qu'il est jeune, de l'engrosser, de le juger.

Mais l'humour n'est jamais loin, d'une part dans la description par petites touches du contexte (un village italien volontairement haut en couleurs, avec ses figures, ses clichés, etc.), d'autre part parce qu'il est un recours salutaire pour ces femmes, et aussi pour celle qui raconte. Pudeur, exutoire face à la colère légitimement ressentie, moyen, surtout, de dénonciation féroce de l'ordre des choses.

Et l'homme dans tout ça ?

Il est évident que l'homme détient une place importante dans la pièce. Beau-père, copain, mari, prêtre, docteur ont un rôle important à jouer. L'homme est dépeint comme celui qui ne veut rien entendre de cette décision difficile à prendre qu'est l'avortement. Il ne veut rien savoir même s'il n'est pas naïf et demeure conscient de la dure réalité des femmes. Il apparaît également comme l'homme traditionnel qui devra évoluer de force et par nécessité sous la pression des femmes qui ne se laissent pas faire et qui luttent sans relâche pour le mettre face à ces responsabilités.

Saverio La Ruina n'a pas réellement épargné l'image de l'homme. Mais le mari de Vittoria, par exemple, a droit à son moment de grâce. Ce n'est finalement pas tant les hommes qui sont jugés, que l'ensemble d'une société où les hommes dominent, certes, et souvent violemment, mais où ils sont également enfermés dans le rôle social qu'on leur attribue.

Une mise en scène poétique et sensible

Afin d'ouvrir l'histoire particulière de Vittoria a Sciolla à une question sensiblement universelle, la mise en scène se veut poétique, sensible et atemporelle. En effet, rien sur le plateau ne viendra symboliser un pays ou une époque, afin de trancher avec la dimension « couleur locale » de la pièce. L'histoire de Vitto est une étoile dans l'univers et c'est en cela qu'elle est universelle.

En référence à un extrait de Claudine Galea (auteure française), tirée de son œuvre *Le corps plein d'un rêve* aux Éditions du Rouerque :

Il n'y a pas de boucle. Il y a des endroits sources.

On y retourne. On ne revient pas, on repart.

On ne répète pas, on retraverse.

On métabolise, on transforme.

On devient une autre. La même et une autre.

L'espace représente l'inconscient de Vittoria, c'est à dire son histoire, son passé ou bien plus métaphoriquement, son utérus (ce n'est pas un hasard si la figue ressemble tout particulièrement à l'utérus. Autrement dit, cueillir ces figues vertes c'est revisiter son histoire de femme, sa féminité et peut-être mieux la comprendre, se l'approprier). Durant tout le spectacle, Vittoria retraverse sa vie, pour simplement aller de l'avant, elle doit retourner dans son passé, faire face aux souffrances vécues.

Par ailleurs, la scénographie s'inspire de la constellation. D'une part, en référence à l'heure à laquelle elle part cueillir ces figues vertes et d'autre part, en référence aux fœtus avortés qui sont appelés des anges, en lien avec ces femmes appelées les faiseuses d'anges. Chaque personnage de la pièce aura son étoile sur le plateau. L'idée repose sur un espace très concret en lien avec l'action de départ (cueillir les figues) et se transforme en un espace beaucoup plus métaphysique représentant la conscience de Vittoria. C'est donc à travers un jeu de lumière que l'espace sera constamment en mouvement à l'identique d'un organe (l'utérus de Vittoria), d'une pensée et de la vie tout simplement.

Enfin, cette pièce prend vie au sud de l'Italie, en Calabre plus exactement. Il nous paraissait important de garder une touche italienne dans le spectacle. C'est pourquoi, la bande sonore du spectacle est tirée de l'œuvre de Louis Sclavis, *Napoli's Wall* inspirée par la

ville de Naples. En effet, le clarinettiste s'est inspiré de l'œuvre d'Ernest Pignon-Ernest décrivant lui-même son œuvre comme une manière de saisir l'essence d'un lieu, son histoire et son présent. Ainsi, l'œuvre musicale viendra appuyer les scènes de vie dépeintes par l'héroïne pour renforcer l'émotion éprouvée par le spectateur. La musique de Louis Sclavis prend ses racines dans la culture populaire et savante du sud de l'Italie, mais a des tonalités très contemporaines, libres et parfois déconstruites. Elle semblait donc intéressante pour prendre de la distance avec les éléments de folklore du texte, et articuler de façon sensible aspects contextuels et universalité.

Autrement dit, lumière, musique et scénographie jouent à l'unisson pour créer de la poésie et de la matière sensible, qui dans les yeux de chaque spectateur prendra la forme qu'il souhaitera. La création sera un tableau étincelant sur lequel le spectateur imaginera les constellations qu'il souhaitera voir apparaître sur le plateau.



Saverio La Ruina

Diplômé de la Scuola di Teatro de Bologne, Saverio La Ruina poursuit sa formation avec Jerzy Stuhr et travaille avec Leo De Berardinis et Remondi De Caporossi. En 1992, avec Dario De Luca il fonde la compagnie Scena Verticale à Castrovillari. Aux éditions de 1999 et 2000 de la Biennale de Venise, il est sélectionné parmi les jeunes metteurs en scène pour participer aux ateliers de mise en scène de Eimuntas Nekrosius. Depuis 1999, il est directeur artistique, avec Dario De Luca, de Primavera dei Teatri, festival des nouveaux langages de la scène contemporaine.

En 2001, il remporte avec *Scena Verticale* le Prix Bartolucci en tant que réalité émergente et en 2003 le Prix de la Critique Théâtrale décerné par l'Associazione Nazionale dei Critici Teatrali. En 2007, deux Prix Ubu lui sont attribués comme meilleur acteur protagoniste et pour le meilleur nouveau texte italien avec la pièce *Dissonorata. Delitto d'onore in Calabria*, monologue dont il est l'auteur, le metteur en scène et l'interprète. *La Vorto* a gagné le prix Ubu 2010 du meilleur texte italien.

Extrait 1

« Tu es insistante, hein, toi ? », il me dit. J'entre et je retrouve les mêmes personnes assises, avec toujours ce même air fâché. « Pourquoi qu'hier tu m'as fait partir ? », je fais à Jésus. « C'est pas un accueil digne de Dieu. » « Parce que tu n'es pas digne de Dieu », il répond, lui aussi avec une tête fâchée. « Justement moi qu'ai jamais fait de mal à personne ? », j'ai dit, « Et pourquoi je serais pas digne d'avoir ma place ici ? » « Parce que tu as trahi l'Église », il dit. « Moi j'aurais trahi l'Église ? Et quand donc ? », « réfléchis », il répond. « Ah mais y a pas de quoi réfléchir », j'ai dit, « j'ai pas de péchés sur la conscience. » « Parce que chez la Fantôme tu n'as pas commis de péchés, peut-être ? » « Chez la Fantôme ? Ah mais alors vous voulez faire mon procès ?? » Et voilà qu'ils se regardent l'un l'autre et Jésus revient à la charge : « chez la Fantôme tu n'as pas commis de péchés ? » « C'est-à-dire que... oui et non », j'ai dit, « mais vous la connaissez, ma vie ? Vous l'avez pas vue d'ici haut, ma vie, toutes les saintes journées que tu as faites ? Ou bien le ciel était couvert ? Parce qu'à voir le monde d'ici haut, tout a l'air plus facile », je leur ai fait noter, « parce qu'il est bien beau le paradis, moi aussi si j'étais au paradis, j'en ferais pas des péchés. Parce qu'ici on est bien, on n'a pas faim, on n'a pas soif, on n'a pas mal, on manque de rien au paradis, au paradis on est vraiment dans la paix du Christ. Mais ma vie à moi, elle s'est passée là, en bas, elle s'est pas passée au paradis. Et elle a pas été de tout repos. Moi à vingt-huit ans, j'avais déjà sept enfants. Et à treize ans et demi - vu qu'en ces temps-là quand un enfant arrivait à l'âge de treize ans, on sortait le carnet de chèques -, et bien, on m'a vendue. Eux, ils disent qu'ils m'ont mariée, moi je dis qu'ils m'ont vendue. »

Extrait 2

(...) on savait plus quoi faire avec nos maris. Un gamin nous était à peine né qu'on en attendait déjà un autre. Jusqu'au jour où Rosa i Tunuzzu a dit : « Pourquoi vous faites pas comme moi ? » « Pourquoi, toi tu fais quoi ? », on a répondu. « Je prie la Sainte Vierge de Pollino. » « Et ça marche ? » « Eh, bien sûr que ça marche », elle a dit, Rosa i Tunnuzzu, « sinon pourquoi je vous le dirais ? Vous le voyez pas qu'après les deux premiers, j'ai plus eu d'enfants ? ça fait trois ans que j'ai plus eu d'enfants. » « C'est vrai », on a toutes pensé, « ça fait trois ans qu'elle a plus eu d'enfants. » Et là on a eu comme une illumination.

« Comment on n'y a pas pensé plus tôt ? Nous qu'avons toujours été dévotes de la Sainte Vierge de Pollino ? », on a pensé, « C'est pas elle, peut-être, la Madone des nécessiteux ? C'est pas elle la vierge miséricordieuse ? » Et on a commencé à prier : « Sainte Vierge de Pollino, toute puissante Madone, cette nuit encore fais qu'il se passe rien. Sainte Vierge de Pollino, toute puissante Madone, cette nuit encore, fais que tout aille bien. » Sainte Vierge par-ci, Sainte Vierge par-là, Sainte-Vierge en haut, Sainte Vierge en bas... A force d'invoquer la sainte Vierge, on tombait de sommeil.

Extrait 3

Elles s'arrangeaient comme elles pouvaient, elles s'arrangeaient parce qu'il le fallait bien, elles s'arrangeaient avec les faiseuses d'anges, que tu savais que tu y entraais vivante et tu savais pas si tu en ressortais morte. Et très souvent, elles s'arrangeaient toute seule, avec une aiguille à tricoter bien pointue, comme ça, à l'aveuglette, en priant la Vierge de trouver le bon endroit, en priant la Vierge de pas y rester. Et elles le faisaient partout, sur la table de la cuisine, sur la nappe, certaines le faisaient même sur la paille. Elles y fourraient des aiguilles à tricoter, des sondes, des bouchons, elles y fourraient ce qui leur passait sous la main. Qui mourait du tétanos, qui à cause du persil, qui buvait de la cendre dans l'eau bouillante et qui se mettait dans l'eau bouillante. On essayait tout ce qu'on pouvait, parce que c'était le désespoir qui te poussait à tout essayer. Comme pour tante Catarina a Giacchina, qui avait glissé dans les escaliers. Sauf qu'elle y avait pas glissé dans les escaliers, elle s'y était jetée d'elle-même. C'était une vraie guerre, une guerre qui n'en finissait pas, une guerre qui ne donnait pas de médaille, d'honneur ou de pension, mais seulement des morts, des blessures et des infections. Comme pour tante Sceppa, Rosa a Mberta et Lina d'a Varata, qui sont mortes chez la faiseuse d'anges, qui à cause d'une infection, qui exsangue. [...]

Ou comme ce qui est arrivé à tante Ngicca qui est restée boiteuse après avoir été opérée. Et depuis, elle a marché de travers jusqu'à ce qu'elle meure. Luiggina i Cascianùavu, qui est devenue sourde après qu'elle a bu la quinine. Et tante Stedda, qui est devenue muette. D'ailleurs, quand elles sortaient ensemble tante Ngicca, Luiggina et tante Stedda, elles étaient ridicules, mais ridicules à un point que tu pouvais pas les regarder. Et quand elles sortaient ensemble, tante Ngicca, Luiggina et tante Stedda, les gens s'écartaient et disaient : « Poussez-vous, laissez passer les rescapées. » Et les rescapées, c'était elles trois : tante Ngicca, qui boitait depuis qu'ils l'avaient opérée, Luigina, qui était sourde depuis qu'elle avait bu la quinine et tante Stedda, qui était muette...et depuis quand, ça je peux pas vous le dire, parce que depuis qu'elle est devenue muette elle a plus dit un mot. Et quand tante

Ngicca prenait l'autocar, elles sortaient toujours toutes les trois ensemble, parce que Luiggina, qui était sourde, criait après le conducteur, tante Stedda, qui était muette, courait pour l'arrêter et tante Ngicca, qui était boiteuse, prenait l'autocar. Et quand ils les voyaient toutes les trois ensemble sur la route, les gens disaient « tante Ngi , tu prends l'autocar ? », « Va te faire, c'est le foutre que j'ai pris », elle répondait tante Ngicca. Elle le disait comme ça, instinctivement, mais elle disait aussi la vérité, parce que c'est bien de là qu'était venu le problème. Et c'est comme ça que les deux autres aidaient tante Ngicca et que tante Ngicca les aidait à son tour. Y manquait quelque chose à chacune, mais à elles trois, toutes ensemble, y leur manquait rien. C'était une sorte d'association, une sorte de coopérative, ça a dû être la première chez nous en Calabre. Et pour sûr, aucune autre a fonctionné comme la leur. Parce que tante Ngicca, elle a jamais raté son car.

Extrait 4

Parfois je repense à un été, du temps où j'avais encore treize ans, où on est allées à la mer avec maman. Ca a été la première fois qu'on est allées toutes seules à la mer, toutes les deux. On y est allées avec l'autocar. A cent quatorze. Parce que chez nous les plages, elles ont pas de noms, elles ont des numéros. Elles portent le même numéro que les maisons cantonnières de la voie ferrée. Et là, y avait cent douze, cent treize et cent quatorze, et nous on allait toujours à cent quatorze parce que c'est là qu'y avait la plus grande plage, avec du sable tout fin. L'été était fini et la mer était déserte, à la mer y avait vraiment plus personne, y avait que nous deux, rien que moi et maman. On s'éclaboussait et on riait, comme deux petites filles, on avait plus l'air d'une mère et sa fille mais de deux petites sœurs. Moi, je l'avais jamais vue contente maman, je l'avais toujours vue sérieuse, triste, préoccupée comme si elle était née déjà grande. Et ce jour là, j'ai eu comme une apparition, l'apparition de comment elle pouvait être quand elle était petite. On n'a rien fait de spécial ce jour là. Le soleil était voilé, le ciel était couvert, la mer plus agitée que jamais. On peut pas dire que c'était une belle journée. Mais moi j'étais bien, je m'étais jamais sentie aussi bien. Je me souviens que j'avais un maillot de bain bleu ciel, le genre maillot une pièce, d'où sortaient deux gambettes comme deux baguettes, et d'où on voyait le ventre creux et les petits os qui ressortaient. Y avait que la poitrine qui m'avait poussé. J'étais si délicate que le vent m'emportait. Je dansais avec les pieds sur le sable et je riais. Je dansais et je riais. Y avait une dame qui est passée avec son chien, m'a caressé les cheveux et m'a dit : « A qui elle appartient cette jolie petite fille ? » Moi je regarde maman qui tourne la tête de l'autre côté tellement elle avait de l'embarras. Mais elle avait envie de rire aussi. Je me suis jamais sentie bien comme ce jour là. Je dansais sur le sable et je riais, je tournais comme une

toupie, si rapide que mes jambes s'envolaient, je me sentais légère, légère comme si mes pieds touchaient pas le sol, je me sentais belle....

« Je sais pas pourquoi cette histoire là me revient », j'ai dit à Jésus. Peut être parce que ça a été le plus beau moment de ma vie. D'ailleurs, il me revient jamais tout seul. Ca me revient toujours avec le plus mauvais, quand je suis tombée enceinte la dernière fois.

(Traduction : Federica Martucci et Amandine Melan - inédit en France et en français)

Calendrier de la création

Du 14 au 19 novembre 2011 : Répétition de la mise en voix à la Kulturfabrik et l'Université du Luxembourg.

20 novembre 2011 : Mise en voix dans le cadre de la fête du livre à Bicherdeeg (Walferdange, Luxembourg).

23 novembre 2011 : Mise en voix à l'Université du Luxembourg (Walferdange, Luxembourg).

25 novembre 2011 : Mise en voix à la MJC - Espace culturel Guy Môquet (Villerupt, France).

4 décembre 2011 : Mise en voix à l'Actée Théâtre (Longwy, France).

6 mars 2012, Mise en voix au Kultur-a Geschitsthaus à Belvaux en partenariat avec le Service Égalité Des Chances de la ville de Sanem (Belvaux, Luxembourg).

Tournée dans les lycées luxembourgeois :

- 1^{er} mars 2012, Mise en voix au Lycée Technique, Grevenmacher.
- 8 mars 2012, Mise en voix au Lycée du Nord à Wiltz.
- 22 mars 2012, Mise en voix au Lycée des Garçons, à Esch sur Alzette.
- 27 mars 2012, Mise en voix au Lycée Technique Centre à Luxembourg

En partenariat avec le Planning Familial.

24 mai 2012 : Mise en voix au Centre Noppeney à Differdange en partenariat avec le Service Égalité Des Chances de Differdange (Differdange/Luxembourg).

Du 3 septembre au 23 octobre 2012 : Création à la Banannefabrik et au théâtre du Centaure (Luxembourg).

Du 24 octobre au 27 octobre, du 6 au 10 novembre 2012, du 13 novembre & du 19 au 22 novembre 2012 : Représentations au Théâtre du Centaure (Luxembourg).

Le 6 mars 2013 : Mise en voix dans le cadre de la Journée Internationale de la Femme à Bettembourg (Luxembourg).

Du 15 au 18 avril 2013 : représentations à l'Espace BMK/Théâtre du Saulcy (Metz/France).

7 mai 2013 : représentation à l'ESAT l'Évasion (Sélestat/France).

Discussion en cours pour un projet de tournée en Suisse avec le planning familial suisse.

Équipe Artistique

Mise en scène: Nadège COSTE

Interprétation : Christiane RAUSCH

Conception Scénographique : Joanie RANCIER

Création Lumière : Emmanuel NOURDIN

Régie Plateau : Soizic LAMBIN

Réalisation scénographique : Hama Le Castor PRODUCTIONS

Chargée de diffusion : Bérangère de GRANDPRÉ

Co-production : Compagnie Des 4 Coins & Le Théâtre du Centaure & Kulturfabrik d'Esch sur Alzette en partenariat avec le Planning familial Luxembourg et le Cid/Collectif Si je veux.

Cette création bénéficie du soutien financier du Conseil Général de la Moselle, de l'Université de Lorraine & de l'Espace BMK/Théâtre du Saulcy et du Fonds européen de développement régional. L'Europe investit dans votre avenir.

Public concerné : tournée prévue avec ce spectacle dans la Grande Région (Luxembourg, Belgique, Allemagne, France), mais aussi en milieu scolaire et planning familial.

Lundi 21 Novembre 2011 RL

La vortement première lecture

En prolongement du Festival du film italien, pourquoi ne pas aller à la découverte du théâtre italien contemporain ? L'Apalva et la MJC en partenariat avec la ville de Villerupt proposent une lecture au bar, le vendredi 25 novembre, à 20 h 30, à la Cave. Ce projet transfrontalier qui réunit l'Apalva et la MJC, la Kulturfabrik d'Esch-sur-Alzette, le Théâtre du Centaure de Luxembourg et l'Actée de Cosnes-et-Romain a pour but de faire découvrir des dramaturges contemporains italiens. La première pièce à découvrir s'intitule *La vortement* de Saverio La Ruina. La



Saverio La Ruina a écrit la pièce "La vortement", qui a obtenu le prix UBU 2010. Photo: RL

mise en voix est assurée par Nadège Coste de la Compagnie des "4 coins" avec la présence de la comédienne Christiane Rausch et de la violoncelliste Judith Lecuit. Le titre de la pièce est plus que révélateur. Une femme est convoquée par Jésus et ses apôtres pour rendre compte d'un avortement qu'elle a commis. D'explication en explication, elle raconte son histoire et son passé douloureux. Le texte a été traduit par Martucci et Amandine Melan avec le soutien de la Maison Antoine Vitez. Saverio La Ruina, metteur en scène reconnu, directeur artistique de Primavera dei Teatri, festival des nouveaux langages de la scène contemporaine, a obtenu deux prix Ubu du meilleur texte italien, en 2007 pour la pièce *Disonorata* et *Delitto d'onore* in Calabria, monologue dont il est l'auteur, le metteur en scène et l'interprète.

La vortement a obtenu le prix Ubu 2010. Le tarif unique est fixé à 5 €.

Renseignements : MJC (tél.03 82 89 90 14) ; Apalva : (tél.03 82 23 63 32) ou apalva@live.fr

La Vortement première lecture



Le dialogue qui a suivi la lecture a fait ressortir la dignité des femmes, malgré leurs difficiles conditions de vie. PHOENIX

Le théâtre italien est à l'honneur en cette année anniversaire des 150 ans de l'unité italienne. L'Apalva et la MJC, en partenariat avec la municipalité, ont proposé *La Vortement*, une lecture au bar écrite par Saverio La Ruina, un auteur italien reconnu, directeur artistique de Primavera dei Teatri. La mise en voix est pour les gens et les amateurs de théâtre l'occasion de découvrir de nouveaux textes. Cet exercice à mi-chemin entre la lecture et la mise en scène permet de présenter de façon forte et attractive un texte dramatique au public. L'idée de base est simple : à un metteur en scène n'ayant que peu ou pas travaillé au Luxembourg, il est proposé un texte d'un auteur contemporain.

Pendant six jours, Nadège Coste s'est installée en résidence dans la salle de théâtre de l'Université de Wallferdange, avec Christiane Rausch, la comédienne qu'elle ne connaît pas. Au bout de sept jours de recherches enrichissantes, la lecture de Saverio la Ruina a été proposée au public. Ce projet a été réalisé en collaboration avec la Kulturfabrik Esch, le théâtre du Centaure, le théâtre du Saulcy, l'université Paul-Verlaine Metz, le Service culturel de l'ambassade d'Italie et le ministère de la Culture. *La Vortement* de Saverio La Ruina a reçu le prix Ubu de la meilleure pièce de théâtre 2010.

Cette première mise en voix est signée Nadège Coste de la Compagnie des quatre Coins.

L'histoire simple d'une femme après la guerre

Vittoria est convoquée par Jésus et ses apôtres pour rendre compte d'un avortement qu'elle a commis. D'explication en explication, elle raconte son histoire et tout bascule.

Assise à une table, sur la scène dépouillée de La Cave, Nadège Coste explique la vie de cette femme à la condition modeste, sachant à peine écrire, car pour elle, l'avortement s'écrit en deux mots.

« Au paradis, on ne manque de rien, mais ma vie a été une succession de violences, de grossesses les unes après les autres, alors pourquoi ne suis-je pas digne de rester ici ? »

À 13 ans, elle est déclarée femme, on la marie avec un boiteux. À 28 ans, elle avait déjà 13 enfants et c'est alors qu'elle décide d'avorter. « Elles s'arrangeaient comme elles pouvaient, elles s'arrangeaient parce qu'il le fallait bien, elles s'arrangeaient avec les faiseuses d'anges, que tu savais que tu y entrerais vivante et tu ne savais pas si tu en ressortais morte ! »

La lecture a été suivie d'un dialogue avec le public, touché par le sujet sublimé par le texte écrit par un homme.

Un récit bouleversant sur la vie des femmes à une époque pas si lointaine et qui prend toute sa dimension grâce à l'interprétation remarquable de Christiane Rausch.



À corps et à cri

THÉÂTRE Le metteur en scène Nadège Coste et la comédienne Christiane Rausch poursuivent leur travail autour du texte de Saverio La Ruina, *La Vortement*, sur le droit des femmes à disposer de leur corps.

Après une tournée, l'année dernière, où le texte a été mis en voix, il prend aujourd'hui la forme d'une pièce, sorte de conte poétique, qui raconte l'histoire de Vittoria, femme et mère «à l'ancienne», qui décide de recourir à un avortement clandestin pour sa huitième grossesse. Des propos qui trouvent, malheureusement, des échos dans nos sociétés modernes.

De notre journaliste
Grégory Cimatti

Si depuis des années, les femmes ont multiplié les combats et en ont gagné, au passage, quelques-uns (travail, vote, contraception...), la domination masculine est toujours présente, plus perverse encore, car plus obscure, latente. Ou alors, comment expliquer qu'au Luxembourg, pays dit développé, l'avortement ne soit toujours pas légal – même si un important projet de loi est à l'étude. C'est un fait, tout n'est pas encore réglé, et le clivage est tenace.

Nadège Coste et Christiane Rausch en ont fait l'expérience lors de mises en voix de *La Vortement*, de lycées en lycées, face à des jeunes pleins de sève, dont la question titille, forcément: «Encore aujourd'hui, c'est quelque chose qu'on laisse volontairement aux femmes», soutient la comédienne, se rappelant que la problématique suscitait surtout un intérêt chez les étudiantes. D'où cette volonté de poursuivre l'aventure que le duo a commencée en 2011, fruit d'une rencontre permise grâce aux cycles de lecture, organisés, entre autres, par le Centaure et la Kulturfabrik.

Dans une évolution naturelle – «la lecture a ses limites et le texte se révèle bien au plateau», dit le metteur en scène – et grâce, aussi, au solide appui de Marja-Leena Junker, «convaincue par le projet», les propos de Saverio La Ruina s'emparent des lors de la scène, et c'est une première! Dans l'idée, aussi, d'une démarche qui se veut «sociale et pédagogique», le Planning familial se pose ici en partenaire de choix.

Les errements de Benoît XVI

Car oui, il est temps que les choses changent... «On doit

toujours se battre pour ne pas être jugée et disposer d'une liberté d'action et de pensée», lâche Nadège Coste, qui, dans son élan, évoque les errements de Benoît XVI, reconnaissant que «le viol est moins grave que l'avortement». Amen, et paix à son âme... Est-ce que de tels propos auraient choqué Vittoria? Pas si sûr, en tout cas, pas au cours de ses premières années de mère. En effet, ici, il est question de sa cruelle vie d'«**héroïne ordinaire**», celle d'une femme vendue à l'âge de treize ans, et qui, à vingt-huit, se retrouve à la tête d'une ribambelle d'enfants. Pas question, toutefois, d'en avoir un huitième, en raison de la famine galopante. Ronçée par le remords, elle recourt donc aux faiseurs d'anges, en toute clandestinité...

«C'est une histoire intime et poétique», poursuit le metteur en scène, qui dépeint ainsi la vie des femmes et leur emprisonnement face aux règles édictées par les hommes et leur aveuglement. Mais attention, ici, pas de discours moralisateur. «Il n'y a pas de jugement. Ce texte raconte une vie dans laquelle chaque spectateur peut se retrouver.» Car si l'avortement est un acte personnel – «qui reste toute la vie en soi», explique Christiane Rausch – son questionnement, lui, est «universel».

Dans ce sens, afin d'apporter une résonance contemporaine à l'histoire – qui semble se dérouler à la fin des années 50 – l'auteur ajoute, en parallèle, l'histoire de la petite-fille de Vittoria, pratiquant elle aussi une IVG (interruption volontaire de grossesse). «Il est important de poser certains arguments, car on ne peut pointer du doigt, sans comprendre. Ce que l'on fait trop, encore maintenant!», martèle Nadège Coste. S'il y en a bien un qui évite les raccourcis, c'est Saverio La Ruina, dont la sensibilité a renversé Christiane Rausch.

«Comment un homme a-t-il été capable d'écrire un telle chose? Je ne me l'explique pas...» Sur scène, la comédienne a dû dompter le français – qui n'est pas sa langue maternelle – de surcroît utilisé ici dans «une syntaxe scabreuse». «Vittoria vient d'un milieu pauvre, à la



Christiane Rausch, seule en scène, fait dans le monologue à travers l'histoire touchante de Vittoria a Sciolla.

faible éducation.» D'où, sûrement, cette humilité qui lui va si bien...

«Gilles Deleuze disait: 'Ne me plaignez pas je m'en charge.' Ça correspond bien à notre héroïne», sorte de porte-voix de toutes ces femmes qui, un jour, ont décidé de pratiquer

un avortement pour des raisons économiques, sociales ou affectives. Dernière chose, et non des moindres, l'écriture légère de l'auteur et la mise en scène subtile évitent le piège du pathos et du larmoyant. «Bien sûr, il y a des épisodes difficiles, mais il y en a d'autres joyeux.

Bref, il y a du rire et des larmes, comme dans la vie quoi!».

Théâtre du Centaure - Luxembourg. Les 24, 26 et 27 octobre, ainsi que les 6, 7, 9, 10, 13, 19, 20 et 21 novembre à 20 h. Le 25 octobre, ainsi que les 8 et 22 novembre à 18 h 30.

La Vortement

Voici une pièce forte, pour un sujet qui l'est tout autant : le droit des femmes à disposer de leur propre corps. Parrainée par le Planning familial, elle évoque la touchante histoire de Vittoria, femme simple et dévote, vivant dans un petit village de Calabre à la fin des années 50. En moins d'une heure, on apprend son calvaire – celui d'ailleurs partagé par de nombreuses épouses et mères au foyer à cette époque – qui s'achève dans un cri vibrant : «Je n'ai jamais choisi ma vie...»

Comment, en effet, ne pas être bouleversé par cette vie sous la coupe de la domination masculine et rythmée par les grossesses ? Ainsi, à 28 ans, elle a déjà sept enfants. Harassée par «ces années qui durent neuf mois et non pas douze», elle décide, une nouvelle fois enceinte, de recourir à l'avortement clandestin. Un nouvel épisode d'une existence faite d'humiliation et de soumission, brisée dès l'adolescence où elle est vendue à son futur

époux «boiteux» dont elle verra pour la première fois le visage à l'autel de l'église pour son mariage...

La suite n'est guère plus glorieuse, entre les coups distribués par son conjoint, quand il ne dégaine pas une formule toute faite, destinée à renvoyer les demandes de sa femme dans les cordes : «Arrange-toi !» Elle va donc s'y plier et aller voir une de ces faiseuses d'ange non sans, au préalable, avoir tenté de trouver une parade avec ses copines – sensiblement dans la même situation – aux assauts conjugaux et à l'irréversible conséquence... Le metteur en scène Nadège Coste et sa compère, Christiane Rausch, poursuivent là leur travail autour du superbe texte de Saverio La Ruina, après une tournée, l'année dernière, où il a été mis en voix. On sent d'ailleurs toute la maîtrise dans ce monologue qui coule avec aisance, alternant humour et gravité. Seule en scène, donc, la comédienne captive. Avec son jeu varié, sa voix éraillée et sa sensibilité à fleur de peau, elle touche droit au cœur, de surcroît quand le discours trouve un enracinement contemporain



et prouve que, si les choses ont évolué depuis 50 ans, la femme est toujours l'objet de pressions diverses et de regards accusateurs.

Grégory Cimatti

Théâtre du Centaure - Luxembourg.
Les 6, 7, 9, 10, 13, 19, 20 et 21 novembre à 20 h, ainsi que les 8 et 22 à 18 h 30.

Théâtre du Centaure

Le théâtre de la vérité

«La Vortement» de Saverio La Ruina



Christiane Rausch, interprète à la présence et variété dans le jeu magnifique.

(PHOTO: THÉÂTRE DU CENTAURE)

PAR STÉPHANE GILBERT

Au Théâtre du Centaure, «La Vortement» de Saverio La Ruina, mis en scène par Nadège Coste et interprété par Christiane Rausch, est une nouvelle preuve des pouvoirs et de l'efficacité du théâtre quand il s'agit de dire, de faire comprendre et ressentir certaines réalités difficiles de notre condition humaine.

En ces temps de crise, de morosité et d'inquiétude quant à l'avenir de nos sociétés - et donc de chacun de nous -, l'on constate, au théâtre, une préférence accrue pour les comédies, revues ou seuls en scène comiques, c'est-à-dire des spectacles qui privilégient le divertissement (au double sens que ce mot peut prendre: s'amuser et oublier).

Pas question de consacrer une soirée au spectacle de notre monde comme il va mal, on en est déjà l'acteur toute la journée, ça suffit! Et pourtant. Refouler un

problème n'est pas une bonne solution. Il ne disparaît pas, il continue à nous miner. L'idéal est de mieux le cerner, d'en préciser la réalité, de l'assumer en toute connaissance de cause et donc de (un peu) mieux le supporter. Et le théâtre alors a son «rôle à jouer»!

Ainsi, la pièce de Saverio La Ruina, un encore jeune auteur italien récompensé par une flopée de prix et dont les textes circulent un peu partout. Lui, un homme, y donne la parole à l'une de ces femmes qui ont (sur)vécu dans une région de grande pauvreté économique et donc sociale et donc intellectuelle et donc humaine. Elle y raconte son calvaire et celui de ses semblables, méprisées à cause de leur sexe, épuisées par des grossesses sans fin, obligées, comme le leur répétaient en toute hypocrisie leurs maris, de «s'arranger». Un sujet éminemment douloureux. Une réalité qui, hélas, est aussi trop souvent encore celle de nos sociétés plus évoluées: l'ignorance, le silence, la

solitude ont toujours des conséquences terribles!

Mise en forme d'un propos

Pourquoi le théâtre? Parce qu'il n'est pas un reportage radio ou télé recueillant et diffusant telle quelle une parole brute, linéaire, simplement informative, et qui ne nous touche le plus souvent que dans les zones froides de notre entendement.

Parce qu'il n'est pas un reportage à sensation tout de cris et de douleurs, et qui provoque de belles larmes compassionnelles et vertueuses aussi vite oubliées que séchées.

Non, le théâtre est d'abord la mise en forme d'un propos. L'écriture - ou la non-écriture - y est essentielle, parce qu'elle donne une densité-intensité à ce propos, parce que ses échappées métaphoriques en multiplient les connotations, parce qu'elle abonde en tonalités, en atmosphères (et l'on peut rire au cœur d'une tragédie ou pleurer dans une farce). Le théâtre, c'est

ensuite un(e) comédien(ne) qui apparaît comme un médiateur entre la réalité et le spectateur, qui prend sur lui de «jouer» le texte et ses situations, qui est à la fois dans l'identification et la distance, suscitant donc simultanément l'émotion et la compréhension-réflexion. Et tous les moyens du théâtre vont dans ce sens, qu'ils soient lumières, bande-son, projection, et mise en scène évidemment.

Ce théâtre-là de la vérité, nous l'avons rencontré et vécu, une fois encore, avec «La Vortement» de Saverio La Ruina, si judicieusement mis en scène par Nadège Coste et magnifiquement - quelle présence, quelle variété dans le jeu, quelle prestation! - interprété par Christiane Rausch.

Entraînez-vous à sa soirée le 27 octobre à 20 heures, les 6, 7, 9, 20, 21, 22, 23, 24 et 25 novembre à 20 et les 6 et 22 novembre 2012 à 18.30 heures au Théâtre du Centaure. Renseignements et réservations: 18.22.26.28 et centaure@yfu.lu. Les 15, 16, 17 et 18 avril 2013 à 20 heures à l'Espace SMO / Théâtre du Sadoy à Metz.

Théâtre du Centaure: „La Vortement“ von Saverio La Ruina mit der wunderbaren Christiane Rausch

Der Kampf mit sich selbst



Foto: Théâtre du Centaure

Ganz große Klasse: Christiane Rausch

Janina Strötgen

Auf dem Plakat zum Stück sind demonstrierende Frauen zu sehen. Sie schreien und trommeln, machen auf sich aufmerksam und kämpfen für ihre Rechte. Doch den eigentlichen Kampf kämpft jede Frau erst einmal mit sich selbst. So wie Vittoria, wunderbar gespielt von Christiane Rausch, auf der Bühne des Centaure.

Schon nach den ersten Sätzen ist klar: Der Abend wird kein Zuckerschlecken. Die Erzählerin Vittoria berichtet von ihrem Leben, und das war bisher nicht besonders lustig.

Vom Sex mit ihrem Ehemann Giovanni, an den sie mit 13 einhalb von ihrer Mutter und ihrem Stiefvater „verkauft“ wurde, von ihren Schwangerschaften, sieben Stück in acht Jahren, und von ih-

ren Abtreibungen. Sie geht zur Engelmacherin, schwarz im Gesicht, pampig und nicht gerade einfühlsam, dafür aber effizient, Infektionen inklusive. Doch besser als noch ein Kind ist der Schmerz allemal. Vittoria kann nicht mehr, will endlich einmal länger als ein paar Wochen ihre Zehen sehen. Ihr Mann sagt nicht viel dazu; sie solle sich „arrangieren“. Einmal. Zweimal. Dreimal.

Monolog

Es ist bemerkenswert, dass dieser Monolog, der ursprünglich auf Italienisch eingebettet in den kalabrischen Dialekt geschrieben wurde, aus der Feder eines Mannes stammt. Der italienische Autor und Schauspieler Saverio La Ruina wurde für „La Vortement“ 2010 unter anderem mit dem

UBU-Preis für den besten Theaterstück des Jahres ausgezeichnet. Dass das Stück mittlerweile fast überall in Europa gespielt wurde, zeigt, wie nah Saverio La Ruina an den gesellschaftlichen Problemen unserer Zeit dran ist. Ob in sozial schwachen Kreisen in Kalabrien, im katholischen Luxemburg oder im Wahlkampf zwischen Obama und Romney, in dem ein Parteifreund des Letzteren allen Ernstes verfaulend ließ, auch eine Schwangerschaft nach Vergewaltigung sei „von Gott gewollt“ – Abtreibung ist ein Thema, das bewegt.

Stärke des Stückes ist, dass es mit Möglichkeiten des Theaters verdeutlicht, wie wichtig Aufgabernetze und gesellschaftlicher Rückhalt für Frauen, die abtreiben, sind. Keine Frau treibt gerne ab, sagt Vittoria. Und fesselt das Publikum mit ihren mit Tränen gefüllten Augen. Sie hält einen

Monolog, ist allein gelassen mit ihren Gedanken und Gefühlen, nur Jesus ist ihr Ansprechpartner. Der Text drückt vielleicht an manchen Stellen etwas zu sehr auf die Tränendrüse, doch dank der glaubwürdigen Darbietung Rauschs rutscht der Abend in keiner Sekunde ins Pathetische oder Moralische ab. Dazu haben Regisseurin Nadège Coste und Christiane Rausch die Figur der Vittoria viel zu selbstironisch und transparent angelegt. Sie kann über ihr Schicksal lachen, sich an einen wunderschönen Nachmittag am Meer mit ihrer Mutter erinnern, um dann, wenige Sekunden später, ihr gesamtes Leid in ein paar Sätzen dem Publikum um die Ohren zu knallen. Oder auch einige Situationen beinahe dokumentarisch, auf dem Stuhl sitzend und an den Fingernägeln pahlend, Revue passieren lassen. Sehenswert!

La Vortement Saverio La Ruina

Inzenierung:
Nadège Coste
MIT:
Christiane Rausch

Vorstellungen
• 27. Oktober um 20 Uhr
• 6., 7., 9., 10., 13., 19., 20. und 21. November um 20 Uhr
• 8. und 22. November um 18.30 Uhr

Théâtre du Centaure
„Am Diergen“
4, Grand-rue
L-2016 Luxembourg
Info und Tickets:
Telefon: (+352) 22 28 28
Mail: centature@pl.lu
www.theatrecentaure.lu

*Tenter, avancer, demeurer en mouvement, et surtout expérimenter
encore et encore*

Présente depuis 2004 sur le territoire lorrain et en Grande Région, la Compagnie Des 4 Coins est en quête d'un théâtre où les personnages sont au service d'émotions brutes, d'un théâtre où le sous-texte nous emmène au-delà des mots, d'un théâtre où l'imaginaire du spectateur devient à son tour l'interprète de ce qui se déroule sur scène.

À ce jour, huit créations ont vu le jour

- ***Quelqu'un va venir*** de Jon Fosse (2005, 1 représentation - Espace BMK - Théâtre du Saulcy - Metz)
 - ***Exeat*** de Fabrice Melquiot (2006/2009, 15 représentations : Strasbourg, Nancy, Sélestat, Metz, Villeneuve-d'Ascq, Annecy, Lièges, Cracovie, Meisenthal, Dijon, Ostwald, Metz...), récompensé par le prix de la mise en scène de la ville d'Annecy en 2009.
- **4.48 *Psychose*** de Sarah Kane (2008/2009, 1 représentation - Espace BMK - Théâtre du Saulcy - Metz)
- ***Maman et Moi et les Hommes*** d'Arne Lygre (2009/2010, 2 représentations - Espace BMK - Théâtre du Saulcy - Metz)
- ***DURAMEN*** (2010), performance théâtrale à l'occasion de la manifestation *Imaginez Maintenant*, organisée par le Centre Pompidou Metz.
- ***ZIG-ZAG & ZIG-ZAG-1***, d'après *l'Abécédaire* de Gilles Deleuze avec Claire Parnet, performance théâtrale (2010/2012, 4 représentations - Espace BMK/Théâtre du Saulcy - Metz et le Centre Culturel la Kulturfabrik - Esch sur Alzette).
 - ***Quelqu'un manque*** d'Emmanuel Darley (2011-2012, 3 représentations - Espace BMK/Théâtre du Saulcy - Metz)
 - ***Comment raconter des sensations ?***, conception Nadège Coste et Gregory Alliot (2012, 1 représentation - Espace BMK/Théâtre du Saulcy - Metz)

Sans oublier les lectures, ***L'inattendu*** de Fabrice Melquiot (2007), ***Combats*** de Carles Battle (2008), ***Chef-d'œuvre*** de Christian Lollike (2009), ***Le Groenland*** de Pauline Sales (2010), ***La Vortement*** de Saverio La Ruina (2011/2012)

Outre les différentes mises en scène professionnelles proposées à ce jour, la compagnie

s'attache à transmettre sa réflexion et son travail sur le théâtre à travers différents ateliers
et cours :

- **En direction des lycéens messins**, pour le Lycée de la Miséricorde, dans le cadre du partenariat de la Compagnie Des 4 Coins avec le Lycée de la Miséricorde pour l'option A3 ; ainsi que par un atelier de théâtre hebdomadaire ouvert aux élèves de quatrième, troisième, seconde, première et terminale du Lycée.
 - **Catalina in Fine** de Fabrice Melquiot (2011)
 - **La Queue** de Vladimir Sorokine (mise en voix) dans le cadre du **Festival Passages 2011**.
 - **Le petit matin de mourir** de Sébastien Joanniez (2012 - RTT Espace BMK/Théâtre du Saulcy)
 - **Le Syndrome de Gaspard** d'Hervé Blutsch (Mousson d'Hiver - 2012)
 - **Une maison de poupées** d'Ibsen (2012)

- **En direction des étudiants de l'Université de Lorraine**, à travers l'atelier hebdomadaire de pratique théâtrale organisé par le Service Commun d'Action Culturelle de l'Université, ainsi que des cours de pratique théâtrale au sein de l'UFR Lettres & Langues de l'Université.
 - **Grammaire des mammifères** de William Pellier (2011) Nancy, Metz, Saarbruck.
 - **L'extraordinaire tranquillité des choses** de Lancelot Hamelin, Sylvain Levey, Philippe Malone, Michel Simonot (2012 - Nancy, Sarrebruck, Metz)
 - **Tant que les mots restent dans la bouche, ils sont à soi ; sitôt prononcés, ils sont à tout le monde**, projet en partenariat avec le FRAC Lorraine dans le cadre de son exposition *formes brèves, autres, 25*

Objectifs de la compagnie

Les actions que nous proposons ont pour objectif de questionner le théâtre contemporain, mais surtout de réunir autour d'elles un public large et différent. Que ce soit les lycéens, les étudiants, ou bien un spectateur lambda, nous les appréhendons de manière identique. Inclure le spectateur dans le processus (simple regardeur, participants d'atelier voir même acteur...) crée une cohésion entre artiste et spectateur et promeut ainsi l'art contemporain. Que ce soit dans notre approche esthétique ou bien dans notre approche sociale, le

spectateur est au centre de nos interrogations. L'exigence artistique n'en sera pas amoindrie, c'est au collectif artistique de créer le lien social à travers ses actions menées vers le public. Ainsi, notre volonté est de permettre l'accroissement de la curiosité du public pour le théâtre contemporain, mais aussi pour l'art en général.

Sensibiliser au théâtre contemporain, s'inscrire dans le territoire et renforcer le lien social

À travers nos créations, nos ateliers, nous permettons au public d'être sensibilisé au théâtre contemporain.

Par la pratique, il affine aussi son regard de spectateur, et accroît son envie de sortir dans les lieux culturels de Lorraine. Ces ateliers, étant ouvert aux amateurs, rendent le théâtre contemporain (qui peut paraître parfois austère) plus facilement accessible tant dans sa compréhension que dans sa fréquentation.

Créer un laboratoire et un réseau de recherche par le biais d'échanges pluridisciplinaires

Dans le cadre des diverses actions, nous ferons appel à de nombreux artistes pluridisciplinaires et nous ferons ainsi des allers-retours entre nos questionnements esthétiques et les leurs. L'objectif étant de créer un réseau artistique mosellan, lorrain et dans la Grande Région, entre diverses structures artistiques, que ce soit des compagnies théâtrales, artistes indépendants ou des structures accueillantes comme les théâtres.

Le Théâtre du Centaure est un théâtre privé, fondé en 1973 à l'initiative de Philippe Noesen, Il fonctionne sans interruption depuis cette date et a créé à ce jour plus de 150 pièces de théâtre. Depuis 1985 il dispose d'une salle de spectacle de 50 fauteuils, aménagée dans une belle cave voûtée du centre historique de Luxembourg ("am Dierfgen ", au no 4 Grand'rue).

La programmation favorise le théâtre contemporain tout en présentant de nouvelles créations des pièces classiques. Bien représentatif de la vie théâtrale de notre petit pays où la création est véritablement « européenne », il produit chaque saison de quatre à cinq créations dans les trois langues pratiquées au Luxembourg et fait souvent appel à des équipes artistiques de plusieurs nationalités.

Depuis sa fondation le Théâtre du Centaure a toujours eu une place privilégiée dans la vie culturelle du Luxembourg. Il a été à l'origine de l'art des petites scènes dans le pays. Créant une proximité avec le spectateur, l'intimité de notre petite salle ajoute à chaque représentation une plus-value relationnelle avec les acteurs.

Le Théâtre du Centaure travaille régulièrement en coproduction avec les théâtres publics du pays : les Théâtres des Villes de Luxembourg et d'Esch sur Alzette et avec le Théâtre National du Luxembourg, ce qui lui permet de jouer sur des scènes plus vastes. Les productions du Théâtre du Centaure sont souvent présentées en tournée en France, en Belgique, au Festival Avignon Off ; comme L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, Oleanna de David Mamet, Ménage de Peter Nadas, Trahisons de Harold Pinter, Les Monologues du Vagin de Eve Ensler, Agatha de Marguerite Duras, La nuit juste avant les forêts de Koltès. Electre de Sophocle ...

Le Conseil d'administration du Théâtre du Centaure est présidé par l'ancienne Ministre de la Culture du Luxembourg Erna Hennicot-Schoepges. La direction artistique est assumée depuis 1992 par Marja-Leena Junker, metteuse en scène et comédienne d'origine finlandaise, la direction administrative par Pierre Body.

Le travail du Théâtre du Centaure est soutenu par des subventions du Ministère de la Culture, du Fonds Culturel National et de la Ville de Luxembourg. Théâtre du Centaure est membre fondateur de la Fédération Luxembourgeoise des Théâtres Professionnels.

Nadège Coste Metteuse en Scène

Nadège Coste (co-fondatrice de la Compagnie Des 4 Coins) a suivi à l'Université Paul Verlaine de Metz des études en Esthétique, Arts et Industries Culturelles options études théâtrales jusqu'au Master 2 autour des auteurs dramatiques européens nés entre 1968 et 1978 publiés chez L'Arche Éditeur et Les Solitaires Intempestifs et dans un second temps à affiner son étude en se spécialisant sur l'œuvre de Fabrice Melquiot.

Elle a animé l'atelier du Théâtre Universitaire de Metz durant l'année scolaire 2002-2003 et a fondé en 2003 le Laboratoire de Recherche du Jeu Physique de l'Acteur. Elle a également participé à des stages animés par Didier Doumergue, Joël Fosse, Michel Didym, Enzo Cormann, Fabrice Melquiot, Jean-Marie Piemme, Marion Aubert, Nathalie Fillion, les Cies La Balestra, Materia Prima et Pardès Rimonim. Elle est le metteur en scène de *Quelqu'un Va Venir* de Jon Fosse (2005), d'*Exeat* de Fabrice Melquiot (2006-2007 et à venir), de *4.48 Psychose* de Sarah Kane (2008-2009), de *Maman et moi et les hommes* d'Arne Lygre (2009-2010) et de *ZIG-ZAG & ZIG-ZAG-1* d'après l'abécédaire de Giles Deleuze avec Claire Parnet (2010-2011). Elle a été l'assistante de Michel Didym pour la mise en espace de *Le Monde Inouï* de Fabrice Melquiot dans le cadre de la Mousson d'Hiver 2008, d'Éric Lehembre pour la mise en espace de *Bobine et Mikado* d'Adeline Picault dans le cadre de la Mousson d'été 2008 et a collaboré avec lui sur la mise en scène de *Sous Contrôle* de Frédéric Sonntag dans le cadre de la Mousson d'été 2009 et d'Augustin Bécard pour sa création *Comme en Terre Inconnue* et sur la forme *Je le garde pour moi* en 2008. Elle a mis en espace *l'Inattendu* de Fabrice Melquiot, *Combats* de Carles Battle, *Chef d'œuvre* de Christian Lollike, *Le Groenland* de Pauline Sales dans le cadre du Festival Autour du Théâtre Contemporain 2008, 2009, 2010 à Nancy et *Théâtre A La Campagne* de David Lescot avec les élèves de première du Lycée de la Miséricorde dans le cadre de la Mousson d'hiver 2010 et *Agnita* de François Godin dans le cadre de la Mousson d'hiver 2011.

Durant l'été 2009, elle a mis en scène *Les Criées Estivales* de la place Saint-Louis à Metz en collaboration avec le groupe La Manutention et l'Association du Quartier Saint-Louis.

Dans le cadre de la manifestation Imaginez Maintenant organisée par le Centre Pompidou de Metz, elle a co-créé et mis en scène DURAMEN, un spectacle interactif et en plein air en juillet 2010.

Elle est intervenante théâtrale au Lycée de la Miséricorde (Metz) pour les classes de seconde, première et terminale, à l'Université Paul Verlaine de Metz dans le cadre de l'atelier de pratique théâtrale pour les élèves de première année inscrits à l'UFR L&L et de l'atelier de pratique théâtrale de l'Espace BMK-Théâtre du Saulcy. Dans ce cadre, elle a mis en scène *Grammaire des Mammifères* de William Pellier dans le cadre de son atelier de théâtre organisé par le Service Commun d'Action Culturelle de l'Université Paul Verlaine de Metz et collaboration avec le Théâtre Universitaire de Metz et *Catalina In Fine* de Fabrice Melquiot dans le cadre de son atelier au sein du Lycée de la Miséricorde. Cette année elle travaille autour de l'œuvre *Ma plus grande pièce c'est dehors* de Claire Rengade et *L'extraordinaire tranquillité des choses* de Michel Simonot, Lancelot Hamelin, Sylvain Levey et Philippe Malone avec les participants de l'atelier de l'Espace BMK-Théâtre du Saulcy.

Elle est intervenue au Centre Culturel Français à Riga (Lettonie) dans les ateliers de théâtre du Centre et dans une rencontre avec les animateurs sur la question de la mise en scène en décembre 2009.

En janvier 2012, elle a mis en scène *Quelqu'un manque* d'Emmanuel Darley et a conçu *Comment raconter des sensations ?* en collaboration avec Gregory Alliot, un dispositif spectaculaire mêlant la danse et le théâtre.

Christiane Rausch
Comédienne

Après une formation au Conservatoire de la Ville d'Esch-sur-Alzette et de la Ville de Luxembourg en Art dramatique et Mise en scène. Christiane Rausch a collaboré avec de metteurs en scène luxembourgeois, français, allemand tels que Frank Hoffmann, Paul Kieffer, Charles Muller, Frank Feitler, Michel Dydim, Hans-Günter Heyme, Peter Palitzsch ou bien Ingo Waszerka. Elle a participé à des festivals internationaux à Recklinghausen, Sibiu, Plovdiv, Almagro, Wiesbaden, Varsovie. Ces dernières créations sont *Abendschau* de George Tabori, mis en scène par Frank Hoffmann (production TNL et Ruhrfestspiele Recklinghausen, 2012), *Die Demonstration* de George Tabori, mis en scène par Frank Hoffmann (production TNL et Ruhrfestspiele Recklinghausen, 2011), *Rockaby* de Samuel Beckett, mis en scène par Charles Muller (production Théâtre de la Ville d'Esch-sur-Alzette).

Joanie Rancier
Scénographe

Joanie Rancier accompagne Nadège Coste dans les scénographie de la compagnie depuis la saison 2010-2011, avec le spectacle *Grammaire des mammifères* de William Pellier (mai 2011), *L'extraordinaire tranquillité des choses* de Sylvain Levey, Lancelot Hamelin, Philippe Malone et Michel Simonot (mai 2012), *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen (mai 2012) et créera la scénographie de *La Vortement* de Saverio La Ruina.

Entre 2009 et 2011 elle réalise les scénographies de la compagnie Teatron, elle participe au spectacle de rue, en tant que peintre et technicienne, *Aux grands jeux les petits joueurs*, avec l'association Hama le castor production, dans le cadre de La Nuit Blanche 2011 à Metz. Elle est la décoratrice du Festival Nomade in Metz 2012, scénographe sur le court-Métrage « Le coquelicot » de Fabien Giurgiu, Graphiste et scénographe pour le groupe de musique « La Roulette Rustre », peintre sur « La Reactable » de l'association « L'assolatelier » dirigé par David Verlet. Elle est l'assistante scénographe de Christophe Clerc sur le festival « Festrions Ensemble » d'Hama le Castor production (Hayange).

Soizic Lambin
Régisseuse générale

Depuis 2006, Soizic est technicienne lumière - électricienne sur le JLT (Paris - 75) *Défilés: Givenchy, Kenzo, Stella Mc Cartney, Yamamoto, Viktor & Rolf... sur la Scène Nationale Le Carreau* (Forbach - 57) *Pour Joël Pommerat, Ilka Schönbein... Au Théâtre du Saulcy* (Metz - 57) *Festival Actor's Café, Festival de théâtre d'Improvisation et pour la Cie Des 4 Coins* et l'Héliotrope Théâtre (Neufchâteau - 88) *En tournée avec leurs créations* (Don Quichotte ou le chevalier à la figure de papier et La Maison Opéra de M-J Thomas).

Elle est Scaff Holder pour Stacco (Strasbourg - 67) *Festival Muzik'elles (76)*, *Les enfants du Charbon (57)*, *Intervilles (57)*, Le collectif 3RS (Strasbourg -67) *Nuit Blanche (57)*, EWD Prod (Strasbourg - 67), Dirty 8 (Strasbourg - 67).

Elle est Technicienne de plateau pour Label LN (St Max - 54), Stacco (Strasbourg - 67), Le Galaxie (Amnéville - 57), MPM Audiolight (Woippy -57), Stratège (Toul - 54), Système Son (Epinal - 88).

Elle a réalisé avec Nadège Coste, la scénographie de *Maman et moi et les hommes* d'Arne Lygre et est régisseuse générale de toutes les créations de la Compagnie Des 4 Coins.

Emmanuel Nourdin

Créateur lumière

De 2002 à 2004, Emmanuel a été assistant lumière sur la tournée de Smaïn.

Il a créé les lumières pour tous les spectacles de la Compagnie Des 4 Coins.

Il crée la lumière du spectacle *A table* de et avec Elsa Soibinet et Pauline Husser pour le Théâtre de l'Ipomée.

Il est aussi chanteur guitariste de *La Manutention* depuis 2002, il a enregistré deux albums « En Chantier » & « Rendez-vous » (250 concerts).

Emmanuel Nourdin collabore avec le Nest - CDN Thionville Lorraine en tant que technicien.

Pour plus de renseignements, vous pouvez nous contacter :

Compagnie Des 4 Coins

11 rue du Wad-Billy

57000 METZ

N° SIRET 518 089 750 00013

Mèl : contact@compagniedes4coins.com

Mèl : artistique@compagniedes4coins.com

Tel artistique: 06.70.72.21.89

Tel administratif & diffusion : 06.83.04.87.83

www.compagniedes4coins.com

Théâtre du Centaure

"Am Dierfgen" 4, Grand-Rue

B.P. 641 L-2016 Luxembourg

Mèl : centaure@pt.lu

Tel : (+352) 22 28 28

<http://www.theatrecentaure.lu>